

### FANTASIA COMICO

à l'usage des gens tristes

Dieu ! queHe nature mélancolique ai-je !  
 Je suis triste !  
 Triste je suis !  
 Je me demande (à moi-même, naturellement) parfois, si je ne suis pas venu au monde en pleurant !  
 Je n'en doute pas, mais, de là à le certifier, il y a un saut énorme et ma mémoire se refuse absolument à m'aider.  
 Ah ! je sais bien, aimables lecteurs aux regards intelligents (vous pouvez me traiter de flatteur, ma chère !) que vous vous moquez de ma tristesse comme du postérieur à Guillaume Tell !  
 Guillaume Tell ?  
 Pourquoi Guillaume Tell ?  
 Je n'en sais rien moi-même !  
 Moi non plus, d'ailleurs !  
 Oui, lecteurs ! je sais que vous vous moquez de ma tristesse !  
 Lorsque je vous aurai dit que je possède une certaine dose de philosophie, vous comprendrez parfaitement qu'il m'est fort égal que l'on se moque de ma personne ainsi que de ma tristesse.  
 Donc, c'est une affaire entendue entre nous : je suis triste !  
 Triste je... s... [je l'ai déjà dit !]  
 Et bien, hier, j'étais encore plus triste que les autres jours.  
 Pensez donc, ma femme était partie le 15 décembre de l'an mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf chercher deux sous de gruyère, et depuis cette date, c'est en vain que je l'attendais !  
 D'où ma tristesse !  
 Je cherchai tous les moyens possibles pour me distraire : taper sur les agents, renverser les fiacres, (passe-temps recommandé aux personnes ayant besoin d'exercice !) casser les carreaux des boutiques... et..., etc..., impossible de voir le chapeau de la gaieté se dresser sur ma tête morose !  
 C'est donc en marchant lentement, regardant tantôt le trottoir, tantôt la chaussée, m'arrêtant parfois pour compter les pavés, que je me trouvais tout à coup devant le n° 19 de la rue de Paradis.  
 A cette adresse, se trouvait une maison d'édition.  
 — Allons, me dis-je, je vais acheter un bouquin, peut-être cela va-t-il me dérider !  
 C'est donc sans hésiter que j'ouvris la porte et que je pénétrais dans l'établissement.  
 Un jeune homme... pas trop jeune... mais encore assez jeune, s'avança vers moi, le sourire sur les lèvres, en murmurant :  
 — Monsieur désire ?  
 — Monsieur, répondez-je, je désirerais rire un peu !  
 — Vous voulez rire un peu ? Et bien, vous allez rire beaucoup. »  
 Et, ce disant, il s'esquiva pour reparaitre quelques secondes après avec un petit volume qu'il me présenta :  
 — Lisez ceci, fit-il !  
 Je regardai la couverture. Je lus le mot : Almanach.  
 — Ah ! me dis-je ! Un almanach ? Pouah ! c'est vieux jeu ! Ça ne fait pas rire !  
 Pourtant, la gravure de la couverture, gracieuse et en couleurs, était charmante.  
 De plus, elle était signée : Fernand Fau !  
 C'est tout dire !  
 Et bien, malgré cela, j'étais encore triste.  
 J'étais triste, mais je ne le fus pas longtemps.  
 A peine eus-je ouvert la première page qu'un rire fou s'empara de moi.  
 Je dus me tenir le ventre pour ne pas qu'il éclate :  
 L'homme jeune encore (encore assez jeune, mais pas trop jeune) venait de me remettre de ses mains mignonnes (!) : L'Almanach du « Petit Illustré Amusant » pour 1900 !

Florentin LAPIERRE

### LA DERNIÈRE DE TOTOR

Totor se promenait l'autre jour avec sa bonne. Au moment de traverser et, au risque de se faire écraser, il s'arrêta soudain :  
 « Dites donc, Sophie, quand vous étiez petite, avez-vous vu des lézards, des couleuvres, des serpents ?  
 — Oui, monsieur Totor ; mais dépêchez-vous donc, sans ça nous allons passer sous un omnibus.  
 — C'est que je voudrais en voir.  
 — Vous en verrez tant que vous voudrez au Jardin des Plantes.  
 — Mais je voudrais voir leur langue, et ils ont toujours la gueule fermée. Sophie, montrez-moi la vôtre ?  
 — Je n'ai pas de gueule, monsieur Totor, j'ai une bouche.  
 — Non montrez-moi votre gueule, pour voir comme elle est faite. Parce que papa dit toujours à petite mère : « Ne dis rien de vant Sophie ; elle a une langue de vipère. »

Marthe Lys.

### MES PETITES LOUFOQUERIES

Une déclaration peu ordinaire

Je revenais, ce jour-là, selon la demande de mon ami Lacroque, de lui porter trois mille kilos de poivre en pierre dans sa jolie maison de campagne, à Vincennes.  
 Bigre ! Il faisait bongrement froid !  
 Oui, il faisait froid, bien que l'automne régnât encore et que l'hiver ne fût pas au monde !  
 Du coup, je devins voleur : je pris le pas de gymnastique et arrivai bientôt à la barrière qui sépare la capitale de la province !  
 Au moment où j'allais franchir cette ligne de séparation, un douanier (ou du moins un homme que je supposais être un douanier, car il disparaissait complètement sous un énorme capuchon) un douanier, dis-je, s'avança vers moi.  
 Je me fis alors ce raisonnement on ne peut plus logique :  
 — Puisque ce douanier (ou du moins celui que je supposais être un douanier, car il disparaissait complètement sous un énorme capuchon) s'avance vers moi, c'est qu'il veut me causer !  
 C'est donc le visage illuminé d'un sourire comme la place de la République un jour de 14 juillet, que j'attendis !  
 — Mōssieu ! me grogna-t-il, est-ce que vous gnavez quelque chose à déclarer ?  
 Non, je n'avais rien. Mon devoir était donc de répondre : « non ! »  
 Or, comme je suis d'une nature prête à mystifier tout le monde (mon père était fumiste !) je répondis au douanier (ou du moins à celui que je supposais être douanier, car il disparaissait complètement sous un énorme capuchon) :  
 — Si ! J'ai quelque chose à déclarer !  
 — Ah ! ah ! fit-il ? Voyons voir !  
 Il s'approcha de moi et sortit de dessous son capuchon un objet blanc et crochu, à cinq branches, dont une plus petite que les autres, et que je reconnus bientôt, sans toutefois l'avoir jamais vu, pour être une main !  
 Il est inutile, du moins c'est ce que je pense, de vous dire que cette main lui appartenait !  
 Il me fouilla donc avec cette main, mais, après chaque poche inspectée, il murmurait :  
 — Oués ? oués ?  
 Sur quoi je lui répondais :  
 — Ch'r' chez ! Ch'r' chez !  
 Il est de mon devoir de vous donner une plus ample explication ; le douanier voulait dire :  
 — Où est-ce ? où est-ce ?  
 Et moi :  
 — Cherchez ! cherchez !  
 Enfin (et en gros !) au bout de deux heures, mon douanier (ou du moins celui que je supposais etc., etc.) finit par me demander :

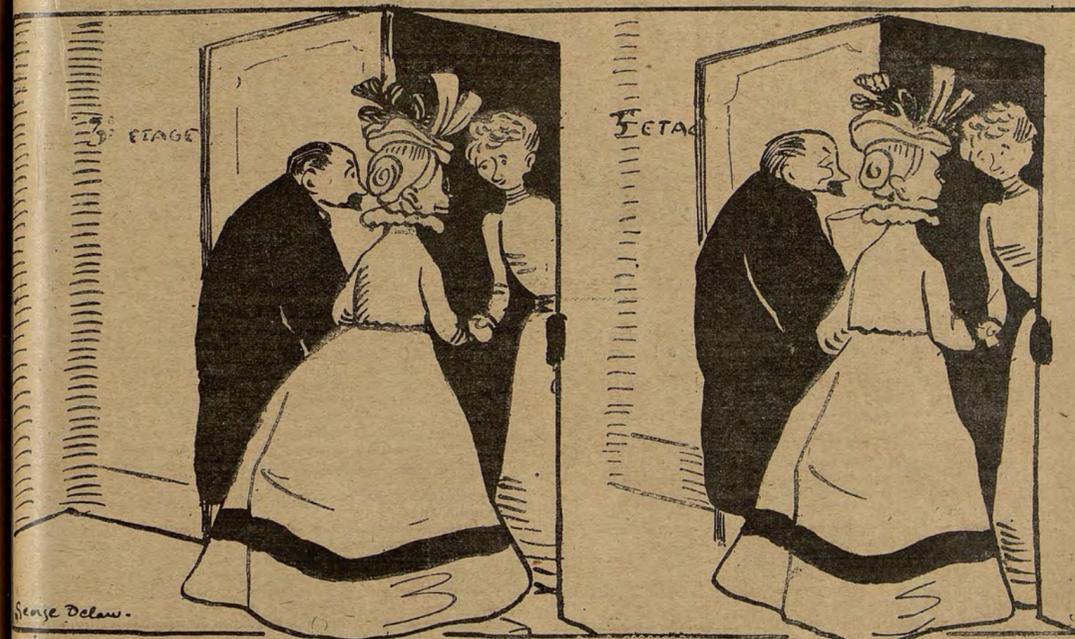
### LE HARENG MARINÉ

— Allons, oyons, mōssieu ! J'ai t'y ben entendu : vous avez que qu'chose à déclarer ?  
 Un immense sourire, gros comme une chandelle, força ma bouche à s'ouvrir !  
 Le douanier recula de trois pas.  
 Il est bon de vous dire que je sens très mauvais de la bouche, quelque chose comme un vague goût de roquefort !  
 — Tiens ! me dis-je, ce douanier n'aime pas le goût du roquefort !  
 Alors, la voix sringuante (!), je lui répondis :  
 — Aimez-vous le camembert ?  
 Mon douanier... non... notre douanier... non... le douanier (ou du moins celui que je supposais... etc... etc... etc...) me répondit avec des gestes d'impatience :  
 — Ah ! vous savez, vous commencez à rudement m'embêter, mōssieu ! ça vous r'garde pas, si j'aime le camembert ! Avez-vous quelque chose à déclarer ?  
 — Mais oui, mon cher petit monsieur douanier, rerépondez-je, oui, j'ai quelque chose à vous déclarer :  
 Voilà deux heures que je vous fais marcher, uniquement pour vous déclarer... que vous êtes, monsieur, un imbécile !  
 FLORENTIN LAPIERRE.

### M. PINGRARG APRÈS DINER

— J'ai rencontré ce matin un malheureux et j'ai bien peur de m'être fait mettre dedans.  
 — Mettre dedans, toi ?  
 — Oui ; cet homme m'a tellement fait pitié que je n'ai pu m'empêcher de lui donner...  
 — Quoi ?  
 — L'adresse d'un de mes amis.

VÉRITÉ EN DEÇA : ERREUR AU DELÀ !



SCÈNE I

— Je vous croyais partis par l'express de 5 heures.  
 — Nous devrions être partis, en effet, mais croyez-vous que nous n'avons pas de chance ? Nous sommes arrivés juste comme le train partait.

SCÈNE II (les mêmes)

(Le vendredi suivant). — Et bien, vous avez lu la catastrophe arrivée à l'express que vous deviez prendre ?  
 — Taisez-vous, c'est affreux, mais croyez-vous que nous avons eu de la chance ? Nous sommes arrivés juste comme le train partait.  
 Dessin de G. DELAW.

172

NGY

N

préitaire  
pertise a  
ne perte

VENTE

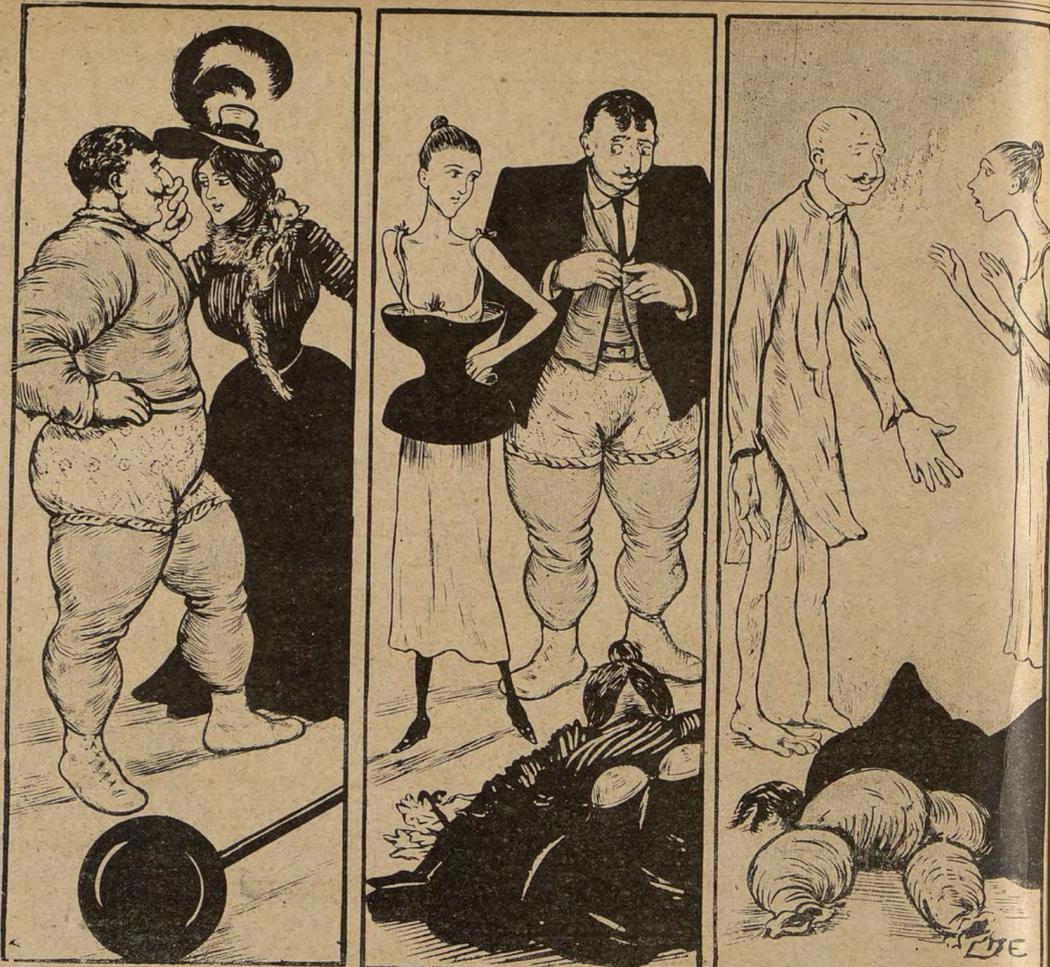
0.40
2.80
7.80
1.60
0.80

PERTISE

RR

NTREE LIBRE



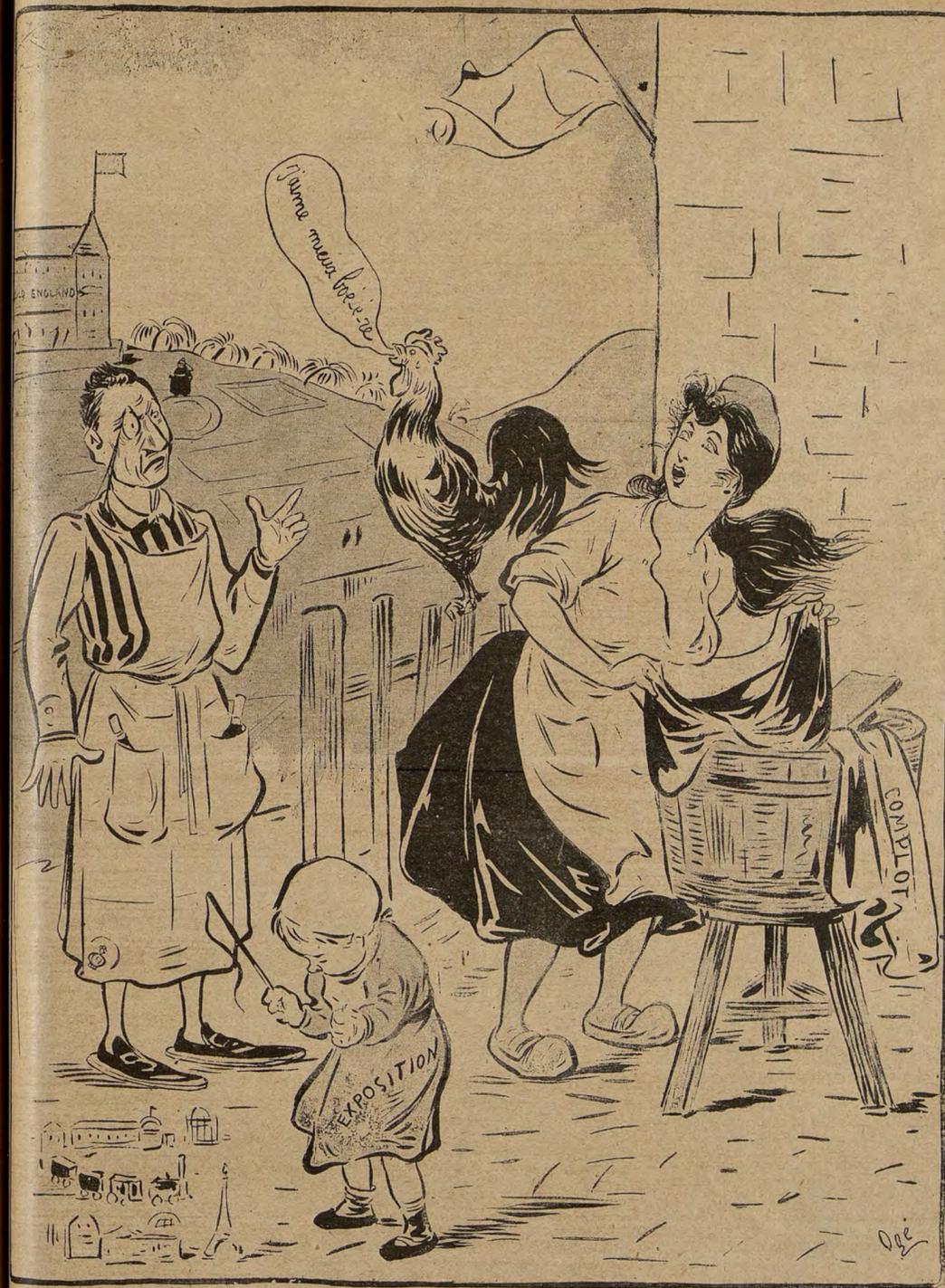


A trompeur, trompeur et demi.

Dessin de J. ENGEL.

Madame Dulac. — Me voici.  
 Le président. — Avez-vous vu, le 16 octobre dernier, à cinq heures du soir, le prévenu prendre un hareng mariné à la porte d'un épicier ?  
 L'épicier qui a fait arrêter Ménard. — Et deux rondelles de carotte qui étaient dans la sauce.  
 Le président. — Vous parlerez à votre tour. (A M<sup>me</sup> Dulac.) L'avez-vous vu ?  
 Madame Dulac. — Oui et non, j'ai vu vous dire, j'ai rien vu, mais j'ai vu un homme qui s'ensauvait et un sergent de ville qui courait après. On criait : « Au voleur », mais je ne sais pas si c'est l'homme ou le sergent de ville qui a pris ce qu'on a pris pour ce qui fait qu'on a crié : au voleur !  
 Le président. — Allez-vous asseoir !  
 Ménard. — Ça doit être le sergent de ville ! Je n'y avais pas pensé. Ah ! Madame Dulac n'est pas bête.  
 Le président. — Taisez-vous !  
 Ménard (continuant). — Vous pouvez croire Madame Dulac c'est une femme bougrement intelligente.  
 Le président. — Allez-vous vous taire ! (Appelant un deuxième témoin) Boulasse !  
 Boulasse. — J'ai vu moi, monsieur !  
 Le président. — Dans quelles circonstances ?  
 Boulasse. — Voilà : Messieurs, je ne suis pas orateur. Je n'ai pas, comme vous, l'érudition que donnent les études ad hoc...  
 Le président (interrompant). — On ne vous demande pas un discours ; dites brièvement dans quelles circonstances vous avez vu le vol du hareng mariné.

Boulasse. — Voilà, j'aime mieux ça, car messieurs, je ne suis pas orateur. Je n'ai pas, comme vous, l'érudition que donnent les études ad hoc...  
 Le président (impatiente). — Je vous prie de ne pas plaisanter avec le tribunal. Si vous recommencez votre discours, je vous condamne pour refus de témoignage.  
 Boulasse. — Alors, je demande pardon au tribunal de ma diction. Voilà : j'arrive de Montluçon et, grâce à l'obligeance d'un compatriote, je visitais Paris, lorsque tout à coup, regardant sa montre : « Il est deux heures trente-cinq, s'écrie-t-il, tu as juste le temps si tu veux voir une révolution avant de partir pour Montluçon !  
 Le président. — Le hareng mariné n'a rien à voir dans ce que vous nous dites.  
 Boulasse. — Sauf votre respect, monsieur le président, tout s'enchaîne, et vous aller voir, je demande à mon compatriote : « Ou donc, nom d'chien, la révolution ? — A trois heures, place de l'Étoile : prends une voiture pour ne pas arriver en retard. — J'en prendrai plutôt deux, réponds-je. Et qui fait la révolution, interrogeai-je. — Les invalides, qui se sont mis en grève parce qu'on leur avait supprimé les haricots. Il paraît, mon président, que ça faisait trop de bruit.  
 Le président. — Vous en avez comme ça pour longtemps ?  
 Boulasse. — J'arrive, mon président... Le fiacre qui me portait court place de l'Étoile, où je ne trouve pas même la moitié d'un invalide. Comme je ne suis pas plus bête qu'un autre, je vois que mon compatriote a voulu se débarrasser de moi. Je reviens à pied pour lui savonner poliment la tête, à son domicile de la rue des Martyrs ; je prends donc l'avenue des Champs-Élysées.



— Le matresse de môa envoi dire à vô de faire taire l'oiseau.  
 — Mon vieux, tu commences à me chamberliner, j'ai autre chose de plus sérieuse à m'occuper, finir ma lessive et élever mon gosse.  
 (Dessin D'Ogé.)

any  
e juillet 1905

INGY

N

ropriétaire  
pertise a  
me perte

VENTE

... 0.40
... 2.80
... 7.80
... 1.60
... 0.80

PERTISE

ER

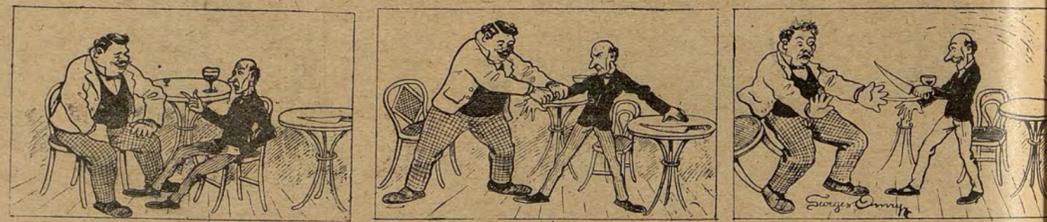
ENTREE LIBRE



**Le président.** — Abrégez! abrégez!  
**Boulassé.** — C'est ce que j'ai fait en prenant le chemin le plus court: la rue Royale, les grands boulevards, le faubourg Montmartre...  
**Le président.** — Enfin!... Et vous avez vu?  
**Boulassé.** — J'ai fort bien vu des harengs marinés à la porte d'un épicier.  
**L'épicier.** — Avec des rondelles de carotte.  
**Boulassé, à l'épicier.** — Avec des rondelles de carotte et des oignons coupés... Dites-donc, monsieur l'épicier: à Montluçon nous y mettons aussi des clous de girofle.  
**L'épicier.** — Moi aussi avec un peu de thym et de...  
**Le président.** — Taisez-vous! Vous n'êtes pas ici pour faire un cours de cuisine.  
**Boulassé, à l'épicier.** — Un peu de thym et de laurier. Aussi, un petit filet de vinaigre. Surtout de la bonne huile: j'en vends à raison de...  
**Le président, à Boulassé.** — Ma patience est à bout, je vous avertis. Répondez simplement à mes questions: Avez-vous vu Ménéard voler un hareng mariné, à cinq heures du soir, dans le faubourg Montmartre?  
**Boulassé.** — Jamais de la vie! Je n'y ai passé qu'à sept heures.  
**Le président.** — Qui vous a donc cité comme témoin?  
**L'épicier.** — Moi... Il m'a dit qu'il avait vu.  
**Boulassé.** — J'ai dit que j'avais vu des harengs marinés.  
**L'épicier.** — Avec des rondelles de carotte.  
**Boulassé.** — Et des petits oignons, du thym, du...  
**Le président.** — Allez-vous vous taire!... Asseyez-vous! (A Ménéard.) Vous refusez toujours d'avouer?  
**Ménéard.** — Moi? Je ne peux rien avouer, je ne suis qu'un pauvre professeur piscicultival...  
**Le président.** — C'est bien. Nous allons entendre le dernier témoin. (Appelant.) Monsieur Loto?  
**Loto.** — Mon président, je suis vieux, j'ai de l'expérience; je suis vieux, monsieur le président, et je n'ai pas la chance d'être comme le veau à deux têtes toujours jeune, puisqu'il est mort à quinze ans, encore veau. Il y a longtemps, moi, que je ne le suis plus...

**Le président.** — Ce sont des détails de famille qui n'ont rien à voir ici. Dites simplement ce que vous savez sur Ménéard.  
**Loto.** — Je suis vieux, mon président, et j'ai vu Ménéard sur le sein de sa mère. C'était une femme honnête qui avait sué les principes de la loyauté qu'elle inculpa plus tard à son fils. C'est impossible que Ménéard ait volé un hareng mariné: Je suis vieux, monsieur le président, et j'ai de l'expérience. C'est tout ce que je sais.  
**Le président.** — Heureusement que vous n'en savez pas plus long. Allez-vous asseoir. (A Ménéard.) Puisque vous ne voulez pas avouer, vous en aurez pour trois mois au lieu de huit jours, si vous plaît mieux, n'est-ce pas?  
**Ménéard réfléchit!** devant cette aggravation de peine, se grattant l'oreille, puis:  
 — Ecoutez, mon président, c'est vrai que je n'en aurai que pour huit jours.  
**Le président.** — Si vous avouez.  
**Ménéard.** — Eh bien, oui! mais c'est la faute à ma pauvre femme qui se trouve dans un état très avancé... Ah! la pauvre!... et qui m'écrivit, la semaine dernière: « Mon petit chéri, reviens vite à Montluçon, je ne peux pas rester plus longtemps sans mon petit hareng mariné... »  
**Le président.** — Et vous ne vous êtes pas douté un instant que c'était vous qu'elle appelait ainsi?  
**Ménéard.** — Comme qui dirait un petit nom d'oiseau... Non, me suis dit: Ma femme a dû oublier un hareng mariné quelque part. J'ai cherché partout, rien, pas plus de hareng que sur votre main. Fallait pourtant que j'aie un hareng mariné, vu son état avancé... Hélas! j'ai perdu la tête, j'ai vu rouge, mon président, j'ai vu rouge.  
**L'épicier.** — Mes harengs sont blancs.  
**Ménéard (larmoyant).** — J'ai pris le mariné... pauvre femme pauvre mignonne qu'est dans un triste état. Pas peur, ton gosse n'aura pas un hareng mariné sur la cuise comme t'as une fraise entre les doigts de pieds!  
**Ménéard s'affaisse, écrasé par la douleur.**  
 Vu l'Etat particulier de Mme Ménéard, son mari en est quitte avec quinze francs d'amende.

Georges BRANDIMBOURG.



Vous vous moquez de moi parce que j'ai l'air chétif? eh bien! je vous parie que si vous me tenez le bras de vos deux grosses mains, je vous ferai lâcher prise en moins d'une seconde.

### ECHOS ET NOUVELLES

**Un combat original.**  
 On nous écrit de Londres:  
 « Je viens d'être témoin d'un combat original dans les eaux de Trafalgar Square...  
 « Un vieillard, ivre, ressemblant étrangement à Kruger, après avoir promené autour d'une des grandes vasques qui ornent Trafalgar Square, a tout à coup sauté dans un de ces bassins et s'est mis à se promener avec l'eau jusqu'à la taille, faisant la sourde oreille aux intonations d'un policeman, au milieu des rires d'une foule énorme qui lui criait: « Kruger, Kruger, jambes au frais et tête chaude. »  
 « Enfin le brave Kruger s'est planté au beau milieu du petit lac et s'est mis à crier de tous ses poumons: Kruger n'a pas été apte à chasser White de Ladysmith, personne ne sera apte à me chasser d'ici. Alors

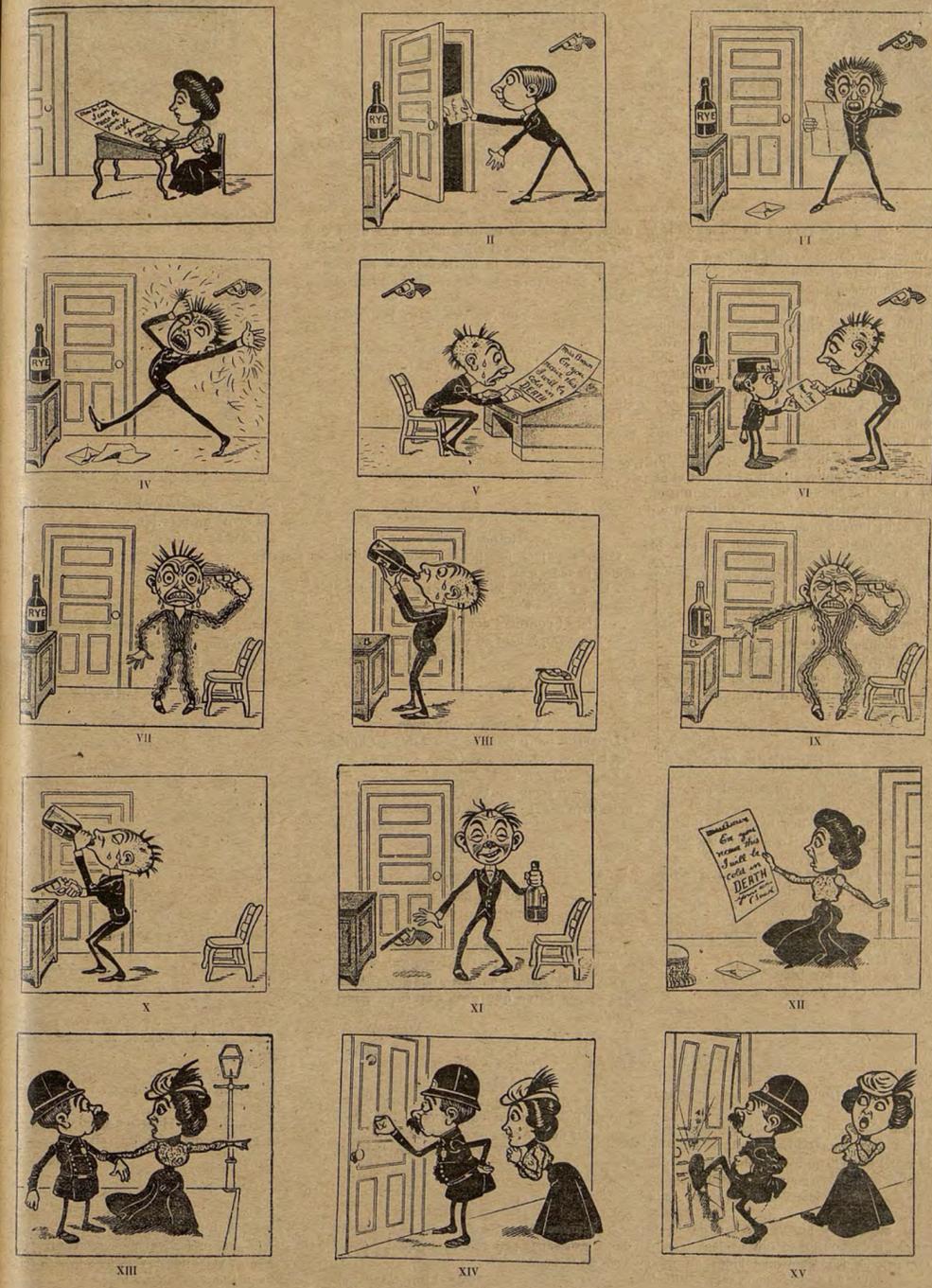
le policeman, acceptant ce défi, enleva son casque et sa tunique et sauta dans l'eau fraîche. La lutte a été longue, les combattants on fait plusieurs plongeon, tandis que l'énorme foule s'exaltait devant cet étrange spectacle.  
 « A la fin c'est le policeman qui a remporté la victoire et le baigneur volontaire et obstiné a été finalement jeté à terre et il est à cette heure-ci en prison en train de méditer sur les conséquences de son odyssee.  
 « La foule présente a intitulé cet épisode « bataille de Trafalgar. »

**Souverains collectionneurs de timbres.**  
 Cette douce occupation, qui charme, dit un fort statisticien, les loisirs et prend l'esprit d'un quart des locataires de notre machine tournante — je crois qu'il exagère — est aussi cultivée par des têtes couronnées, et non des moindres.  
 L'empereur de Russie n'est pas seulement ami de la France, il est encore collectionneur fervent. La jeune reine — toujours plus jeune! — Wilhel-

mine, est une enthousiaste des timbres rares. Le prince de Galles occupe les longueurs et les largeurs de l'interrègne en paraisant une très belle collection. L'empereur d'Allemagne multiplie les projets de timbres dans son empire; il n'est pas douteux que c'est un philatéliste d'un nouveau genre.  
 Les profanes, dont aucun n'ignore la « Bourse des timbres », ne se doutent pourtant pas du prix extraordinaire de certaines collections. Par exemple, celle léguée par Tapling au British Museum est évaluée 2 millions 1/2. Mais le record est tenu, semble-t-il, par la collection La Rénouée (Paris) estimée plus de 5 millions.  
 On comprend que les rois s'en mêlent.

**Le règne de l'automobile.**  
 Depuis que règne l'automobile, les chevaux se parent... mais on les consomme. En une seule année, l'année dernière, Paris en a mangé 14.800. Heureux chevaux, à l'abri du frein, leurs maîtres choisis se reposent.  
 — Ce sont les nôtres qui travaillent!

### L'AMOUREUX REJETE ET LA JEUNE FILLE QUI CHANGÉ D'AVIS (Puck.)



172

AGENCY

N

propriétaire  
pertise a  
me perte

VENTE

0.40

2.80

7.80

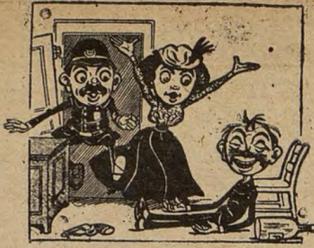
1.60

0.80

PERTISE

ER

ENTREE LIBRE



XVI

Les gaietés du téléphone.

Une Américaine de New-York, sujette à de fréquentes indigestions et soumise à un régime très sévère par son médecin pour la guérir de la dyspepsie, a reçu récemment une invitation à dîner. Elle désirait vivement répondre à cette invitation qui venait d'une amie intime. Mais il fallait pour cela enfreindre le régime qui lui était imposé. La dame se décida donc à consulter son médecin, et comme elle était pressée, elle lui demanda cette consultation par le téléphone.

Se confiant à la fidélité de sa mémoire, elle demanda la communication avec un numéro quelconque qu'elle croyait être celui de son médecin. La communication établie, elle dit : « Est-ce vous, docteur ? » — Réponse indistincte. Néanmoins elle continue : « Je désire beaucoup assister à un dîner, ce soir ; croyez-vous que ce soit mauvais pour mon estomac que je mange un peu de potage, quelques bouchées de poisson, peut-être du gibier et un scrupule de salade ou de crème glacée ? Je crois, en réalité, que mon estomac... » Ici, la dame est interrompue par une voix douce qui lui répond de l'autre côté du téléphone : « Madame, mangez tout ce que vous voudrez, et autant qu'il vous plaira. Plus vous mangerez, et plus cela me fera plaisir. Je ne suis pas votre médecin, mais Burriam, l'entrepreneur de pompes funèbres. »

Baisers par téléphone.

Les juges allemands ne plaisaient pas, ainsi qu'en témoigne le fait suivant : Le fondé de pouvoir d'une banque de Bochum avait pris l'habitude, quand il demandait la communication au téléphone, d'ajouter : — Si vous me la faites avoir bien vite, je vous donnerai un baiser, mademoiselle. Or, la demoiselle du téléphone — qui l'eût cru ! — froissée de cette liberté, porta plainte contre son trop galant correspondant. Celui-ci vint d'être condamné, par le tribunal de Bochum, à 50 marks d'amende par baiser envoyé de cette façon ; coût 350 marks, soit 400 francs.

Bravo Majesté !

L'amie des bêtes. La jeune reine de Hollande aime passionnément les bêtes. Ces jours derniers, elle a fait adresser à la Société des tramways de La Haye une lettre où elle prie ladite Société de bien vouloir donner des ordres pour que, désormais, ses véhicules ne s'arrêtent plus, sans nécessité, au passage de la voiture royale. Tout en appréciant les sentiments de haute convenance et de courtoisie qui avaient inspiré à la Compagnie des tramways l'idée de faire arrêter ses voitures au passage de la reine, Wilhelm.



XVII

mine, première du nom, estime à bon droit que ces arrêts brusques et plus encore l'effort considérable nécessité par la nouvelle mise en marche des lourdes voitures, fatiguent inutilement les chevaux.

Raisons pourquoi Sa Gracieuse Majesté néerlandaise... Au fait, pourquoi la jeune souveraine des Pays-Bas ne porterait-elle pas de droit, aussi bien que la reine Victoria, l'épithète de gracieuse ? Personne n'y verra d'inconvénients, je suppose !

Revue des Journaux Gais

Haine justifiée

Comme j'aime les petits oiseaux ! disait sa douce fiancée, « et vous » ? « Moi » répondit le jeune homme : eh bien ! je déteste les gros ? — Tiens ! pourquoi donc ! — Ils m'empêchent de voir au théâtre ! (Philadelphia Record).

Vengeance anticipée

La petite sœur (furieuse). — Allons, Charlot, tu vas faire ce que je te dis. — Le petit frère. — Non ! non ! — La petite sœur. — Oh ! comme je voudrais que nous soyons grand et que tu sois mon mari ! (Tid-Bits).

Nouvelle idée

Penner. — J'ai l'idée d'un nouveau journal qui serait lu seulement parmi les rédacteurs en chefs. — Spacer. — Qu'y ferez-vous figurer ? — Penner. — Tous les brillants articles qu'estiment les rédacteurs en chef, mais qu'ils ne font pas passer parce que c'est trop élevé pour leur public. (Snap-Shot).

L'embarras du choix

Si la femme à laquelle on fait une déclaration répond non, c'est oui qu'elle veut dire. Si elle dit oui, c'est non. Après cela devinez. (Philadelphia Record).

Raison plausible

Un homme de petite taille donne comme raison de sa croissance peu développée qu'il a été nourri avec du lait condensé. (New-York Observer).



XVIII



XIX

— Les connaissances musicales de ma femme m'ont coûté un prix fou. — Qu'est-ce ! un de vos voisins vous a-t-il suivi. (Tid-Bits).

Chicago Timés Hérald

Lorsqu'une chanson est venue à être tellement connue que tout le monde en est dégoûté, l'appelle populaire. (Rowbooy Gozette).

Temps perdu

Premier gamin. — Pourquoi pleures-tu ? Parce que tu n'as eu qu'un catéchisme pour un jour de l'an. — Second gamin. — Je pleure à la pensée que quinze ans que j'ai perdu à être sage. (Puck).

Du tic au tac

Lucie. — Inutile de le nier, Marguerite. Il me sait trop nuit pour me permettre de distinguer c'était, mais j'ai vu clairement qu'un jeune homme m'embrassait dans le jardin. — Tu me fais honte. — Marguerite. — Je ne sais pas pourquoi je ferai honte. J'ai souvent vu aussi Georges m'embrasser. — Lucie (qui est fiancée à Georges). — Oui, mais je ne permets à personne d'autre qu'à Georges m'embrasser. — Marguerite. — Mais ce n'était personne d'autre que Georges qui m'embrassait. (Tid-Bits).

Edith, assise sur les rives d'un grand fleuve contemplant les flots, l'air désolé « Dire que les géographes prétendent que les fleuves se vidant dans l'Océan ; voilà deux jours que je suis ici et que l'eau est aussi haute qu'avant-hier »

BIBLIOTHÈQUE DU PETIT ILLUSTRÉ AMUSANT

Pour recevoir franco les volumes ci-dessous, nos lecteurs sont priés de joindre à leur commande un mandat-poste ou timbres. Le catalogue complet est envoyé sur demande. Ecrire et envoyer les mandats-poste à MM. Arnaud & Co, Éditeurs, 19, rue de Paradis, Paris.

PETITE COLLECTION A 50 CENT.

- LELUE. — Nouveau Code du Joueur, règle complète de tous les jeux de société, etc. 128 pages. 3 fr. 50.
WALTER SCOTT. — Richard Cœur de Lion, roman fantastique. 132 pages. 3 fr. 50.
THER. — Laisse-moi rire, nouvelles. 128 p. 3 fr. 50.
BESSE. — Contes roses et rosses, nouvelles. 128 pages. 3 fr. 50.
BRANDIMBOURG. — Les charmes de Pétronille, nouvelles. 128 pages. Volume illustré. 3 fr. 50.
M. AUDRAN. — La Cuisinière populaire. 128 pages. 3 fr. 50.
D'ARBAUD. — Guide des nouveaux mariés. 128 pages. 3 fr. 50.
DE BRÉMOND. — Hygiène pratique du mariage. 128 pages. 3 fr. 50.
DE BRÉMOND. — Le double cocu, roman illustré. 128 pages. 3 fr. 50.
DE BRÉMOND. — L'homme qui a perdu son ombre, roman comique. 128 pages illustrées. 3 fr. 50.
LELUE. — La véritable Clé des songes. 128 pages. 3 fr. 50.
LELUE. — Les mers du Sud, voyages. 128 pages. 3 fr. 50.
LELUE. — Le véritable Oracle des dames et demoiselles. 128 pages. 3 fr. 50.

- A. DE VILLIERS. — Le fils de l'assassin. 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.
CH. BÉRARD. — La jolie faubourienne. 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.
G. ROUXEL. — Le désir, roman. 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.
ANTONIN RESCHAL. — Fille ou femme. 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.
DU MÊME AUTEUR. — Une Inassouvie, roman, 140 mille. 3 fr. 50.
CH. VIRMATRE. — Dictionnaire de l'argot, net 6 francs.
A. DEBAY. — Hygiène et physiologie du mariage. 3 fr. 50.
D' GARNIER. — La génération universelle, illustré. 3 fr. 50.

BROCHURES DIVERSES

- L'art de se tirer les cartes soi-même. 0.50
Les grosses farces du major, avec illustr. 0.30
L'art de se faire aimer de son mari. 0.50
L'avenir dévoilé par les grains de beauté. 0.50
Pour bien rire, texte de G. Brandimbourg. 0.30
Scala-concert, 24 chansons et monologues. 0.50
Carnet monétaire, pièces à accepter en coul. 0.50
Loi sur les accidents du travail avec décrets. 0.30
Propriétaires, locataires et concubines, droits, etc. 0.30
La vérité sur M. Loubet, 32 pages. 0.30

ARTICLES DIVERS

- Jeu de 32 cartes parlantes, en une jolie boîte chromo glacée, avec une explication pour se tirer soi-même les cartes ou pour le compte d'amis. Franco 1.50

- Jeu du langage des fleurs. 0.50
Jeu oracle du destin. 0.50
Jeu de 8 cartes de physique. 0.50
Oracle des dames et des demoiselles. 1.50
Le parfait guide en affaires. 1.50
Le farceur de bonne compagnie. 1.50
Le farceur des écoles. 1.50
Anciens et nouveaux calembours. 0.75
Le grand et le petit Albert. 0.50
Chansons pour mariages et baptêmes. 0.75
Cent tours de cartes faciles. 0.50

ALMANACHS POUR 1900

- Almanach des grosses farces du major. 0.30
— de la vie comique, 32 p. illustr. 0.30
— de l'Agriculteur populaire, 64 p. 0.30
— des Youpins, illustré. 0.50
— des foires et marchés. 0.30
— de la Cuisinière, 64 pages. 0.30
— des Grisettes, 40 pages illustrées. 0.50

VENT DE PARAÎTRE

- Loi militaire, avec les nouvelles modifications, texte de la loi complète, 32 pages, couverture tricolore. 0.20

ATTRAPES - FARCES - SURPRISES

GROS Catalogue franco. ARNAUD & Co DÉTAIL Catalogue franco. 19, rue de Paradis, PARIS — Magasin de détail et de gros. ANCIENNEMENT AU 10, MÊME RUE. Les articles ci-dessous sont envoyés franco contre mandat-poste, chèque ou timbres français. Expéditions à l'étranger.

Crayon anti-migraine. — Imitation parfaite. En enlevant le capuchon, il se trouve à la place du crayon hygiénique un charmant bébé. Sert indéfiniment 0.95.
Cruchon souhaits de mariage. — Cruchon contenant plusieurs petits bébés réunis par un ruban et qui apparaissent dès qu'on débouche le cruchon. Jolie boîte à faire à une jeune mariée, et indéfiniment. 1.25.
Extrait de poivre endiablé. — Substance d'un très grand amertume, peut servir à produire une multitude d'effets très amusants ; placée à l'extrémité d'un cigare, d'une cigarette, d'une pipe, elle cause au fumeur la surprise la moins agréable. (Ne l'employer que par très petite quantité.) Garantie sans danger. La grande boîte, 0.50.
Extraits d'odeurs. — Extraits de première qualité, spécialement préparés pour parfumer l'eau servant à remplir les boules en caoutchouc adaptées aux articles lançant de l'eau. Ces extraits sont également très appréciés pour parfumer le mouchoir et le linge. — Parfums : Eau de Cologne. — Lilas. — Foin coupé. — Hélotrope. — Violette. — Patchouli. — Célot. — Verveine. — Opopanax. — Muguet. Le flacon stilligoutte, 0.80.

PHYSIQUE AMUSANTE

Trucs nouveaux. Tous nos appareils de physique peuvent servir indéfiniment. Tous nos tours de physique peuvent s'exécuter de suite avec la plus grande facilité et sans aucune étude. Nos appareils sont accompagnés d'une explication avec gravure. Catalogue complet franco.

Cadeau !!! Cadeau !!!

Nouveautés. Le Faucheur, jupon mécanique, très joli, en boîte franco dom. 2.50. La Blanchisseuse, jouet mécanique, très curieux, en boîte, franco domicile. 2.50. L'Œil, marchant seul, jouet mécanique, en boîte, franco dom. 2.25. Le Phoque, chef-d'œuvre de mécanique, marchant seul, tournant et vibrant, en boîte, franco dom. 2.25. L'enrhume, qu'est-ce qu'il a pris pour son rhume, l'Anglais, jouet mécanique, franco domicile. 2.25. Ces jouets en fer, couche peinture, à mécanisme admirable sont des articles français tout en fer. Catalogue complet franco 300 grav. est adressé.

UN CATALOGUE DE DÉTAIL ILLUSTRÉ DE 300 GRAVURES EST ADRESSÉ FRANCO CONTRE UN TIMBRE DE 15 CENTIMES. Partout ce qui concerne la publicité de l'Illustré Amusant, s'adresser directement au bureau du journal. (La ligne : 1 fr. 50)

any... je préfère l'avis

INGY

N

propriétaire... expertise a... une perte

VENTE

Table with 2 columns: Item description and Price. Items include '0.40', '2.80', '7.80', '1.60', '0.80'.

PERTISE

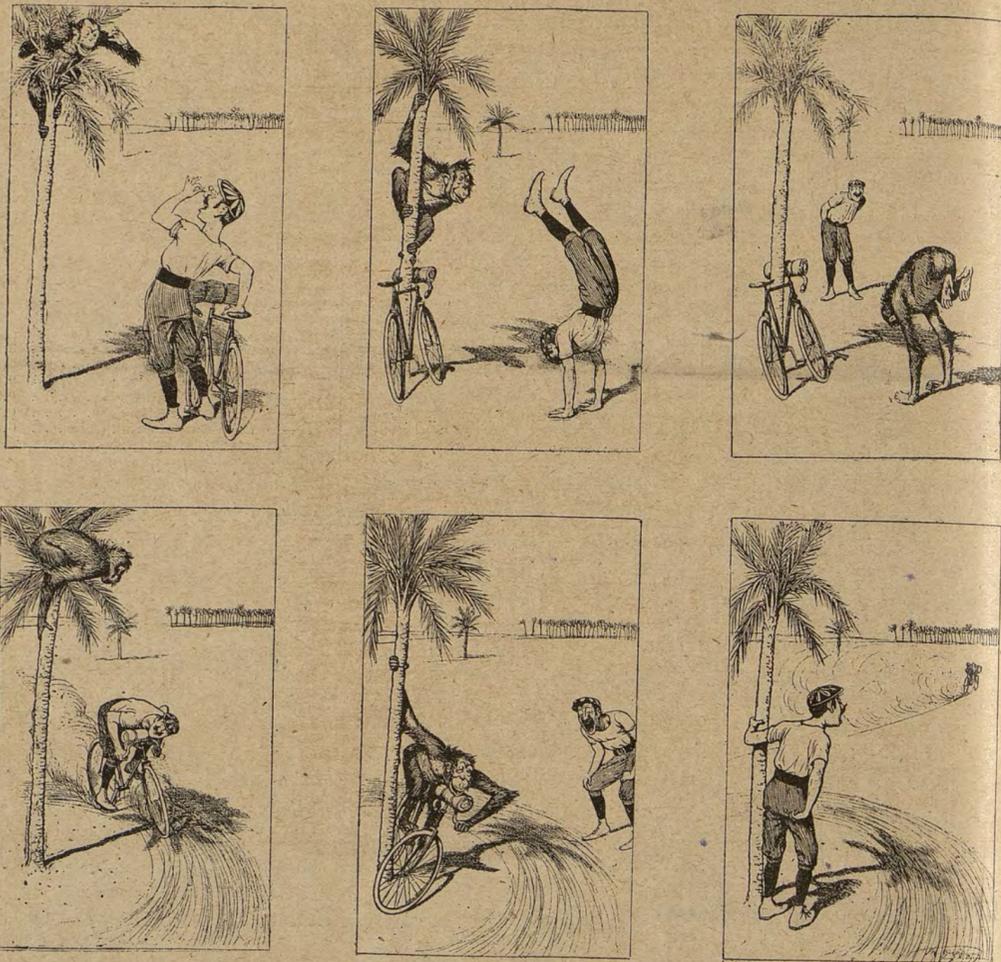
ER

NTREE LIBRE



EN AFRIQUE. — Le bicycliste et le singe.

(Fliegende Blätter)



**EMBROCATION DALPIAZ**

Contre tout excès de fatigue, Courbatures, Entorses, et contre les Rhumatismes, Frôlements, Sotaique, Lumbago, etc., etc. — EMPLOYÉ avec toute certitude de succès.

elle rétablit la Circulation du sang et enlève toute trace de fatigue. On la trouve dans toutes les Pharmacies et au Dépôt général : PHARMACIE GENEAL, 275, rue St-Hippolyte, PARIS. Le flacon : 1 fr. 50 est expédié franco contre mandat de 1 fr. 85.

**LES MAUX D'ESTOMAC**

quelles qu'en soient la nature ou l'origine : GASTRALGIE (dépendant presque toujours d'un état nerveux) DYSPÉPSIE (caractérisée par une pesanteur au creux de l'estomac allant jusqu'à pyrosis avec rapports gazeux, renvois acides, pituite, vomissements) DYSPÉPSIE d'origine (gastro-intestinale), DIGESTION laborieuse (pesanteur de la tête, besoin de sommeil, bouffées de chaleur, constipation), sont guéries instantanément par la

**POUDRE DES ANTILLES**

Prix : 2<sup>fr.</sup> 50 la boîte franco, mandat-poste.

Ph<sup>ie</sup> MOISAN, 65, Rue d'Angoulême, PARIS ET TOUTES PHARM<sup>ies</sup>.

Papier de la Maison Chauveau, 4, rue de Braque. — Paris

**POUR MAIGRIR**  
en fortifiant sa santé

**PILULES FONDANTES**  
de D'ANGERVILLE

6<sup>te</sup> la Boîte, 12 Boîtes 11<sup>fr.</sup> mandat.

Pharmacie LEMAIRE  
14, R. de Grammont, Paris.

**BIGOTPHONES** Instruments de musique comiques, Carton, Zinc. — Déposés. Costumes de Carnaval, 74, rue Vieille-du-Temple.

L'Imprimeur-Gérant : J. GROGNARD.

Imprimerie spéciale du Petit Illustré Amusant  
4, Rue du Bouloi. — Paris.

Coloris de la Maison Richard,  
45-47, rue Lacépède — Paris

*quelles Nancy*  
*De juillet 1905*

**AVIS IMPORTANT**

LES GRANDS MAGASINS DE LA  
VILLE DE PARIS, 42, rue des Dominicains, à NANCY  
VONT DISPARAITRE

# LIQUIDATION

DE TOUT LE STOCK DE MARCHANDISES RÉALISÉES A BAS PRIX

Arrivant à fin de bail et devant rendre les locaux disponibles, le propriétaire des Magasins vient de s'adjoindre un Liquidateur de Paris, qui après expertise a décidé de baisser tous les prix afin de vendre tout à bref délai et avec une perte considérable.

LUNDI 29 JANVIER, OUVERTURE DE CETTE GRANDE MISE EN VENTE

CI-DESSOUS UN APERÇU DE QUELQUES PRIX SEULEMENT :

I LOT Bas coton noirs, diminués, grand teint, vendus à 0.90, 0.60 et.....	0.40
I LOT Cower-coat mélangé, grande largeur, vendu partout 2.90, prix incroyable.....	1.40
I LOT Corsages laine, dernière nouveauté, valant de 15 à 25 fr. Sacrifiés à 4.80 3.80 et.....	2.80
I LOT Jupons moire laine, noirs et couleurs, valeur réelle 6.90, laissés à.....	3.40
I LOT Peignoirs molleton laine, corsage doublé flanelle, vendus partout 15 et 20 francs. Affaire exceptionnelle à.....	7.80
aise, noire et couleur 20, valant 2.95 à....	1.60
, 1.10 et.....	0.80



TAIRE D'EXPERTISE  
ANT

**JANVIER**  
S DU SOIR

ENTRÉE LIBRE

EN AFRIQUE. — Le bicycliste et le singe.

(Fliegende Blätter)



Contre tout excès de fatigue, Courbatures, Entorses et contre les Rhumatismes, Frissons, Sotologie, etc., etc. EMPLOYÉS avec toute certitude de succès.

**L'EMBROCCATION DALPI**

elle rétablit la circulation du sang et enlève tout de fatigue. On la trouve dans toutes les Pharmacies.

Dépôt général : PHARMACIE GENEAL, 275, rue St-Hippolyte.

Le flacon : 1 fr. 50 est expédié franco contre mandat de 1 fr.

# AVIS IMPORTANT

*quella Nancy  
De juillet 1903*

LES GRANDS MAGASINS DE LA  
VILLE DE PARIS, 42, rue des Dominicains, à NANCY  
VONT DISPARAITRE  
**LIQUIDATION**

DE TOUT LE STOCK DE MARCHANDISES RÉALISÉES A BAS PRIX

Arrivant à fin de bail et devant rendre les locaux disponibles, le propriétaire des Magasins vient de s'adjoindre un Liquidateur de Paris, qui après expertise a décidé de baisser tous les prix afin de vendre tout à bref délai et avec une perte considérable.

LUNDI 29 JANVIER, OUVERTURE DE CETTE GRANDE MISE EN VENTE

CI-DESSOUS UN APERÇU DE QUELQUES PRIX SEULEMENT :

I LOT Bas coton noirs, diminués, grand teint, vendus à 0.90, 0.60 et.....	0.40	I LOT Corsages laine, dernière nouveauté, valant de 15 à 25 fr. Sacrifiés à 4.80	2.80
I LOT Cower-coat mélangé, grande largeur, vendu partout 2.90, prix incroyable.....	1.40	I LOT Peignoirs molleton laine, corsage doublé flanelle, vendus partout 15 et 20 francs. Affaire exceptionnelle à.....	7.80
I LOT Jupons moire laine, noirs et couleurs, valeur réelle 6.90, laissés à.....	3.40	I LOT Cheviotte anglaise, noire et couleur pure laine, larg <sup>r</sup> 1 <sup>m</sup> 20, valant 2.95 à....	1.60
I LOT Jupons satin, laine noire, garnis, plissés et dentelles, réalisés à 7.60, 6.80 et... ..	5.70	I LOT Lainages unis et fantaisie, grande largeur, valant de 1.75 à 2.90, laissés à 1.20, 1.10 et.....	0.80

LES MAGASINS SERONT FERMÉS POUR CAUSE D'INVENTAIRE D'EXPERTISE A PARTIR DU LUNDI 22 COURANT

Ouverture de la Vente, LUNDI 29 JANVIER

LA VENTE AURA LIEU DE 9 HEURES DU MATIN A SIX HEURES DU SOIR

ENTRÉE LIBRE -- Matériel à vendre -- ENTRÉE LIBRE

Nancy. — Imprimerie Nancéienne, 13, rue de la Pépinière.



Epreuve montrant l'incombustibilité et la résistance des planches en stuc à laine de bois, système KALIS, breveté s. g. d. g., dans l'incendie qui a eu lieu le 23 janvier 1900, dans les ateliers Kuntz et Augustin, rue de Strasbourg, 34, à Nancy.

## DERNIER SMART

Lorsqu'on veut porter comme il faut  
 Un chapeau recommandable,  
 Dont le cachet soit irréprochable,  
 On va rue Saint-Jean, chez **REYNAUD**.  
 Chacun peut choisir son modèle;  
 Les prix sont doux, la façon belle;  
 C'est ici même, à l'angle, au **10**.  
 Maison renommée de jadis!

*L'Echo de la réputation.*

Le Chardon qui Pique  
**CABARET ARTISTIQUE**  
 23, Rue Stanislas, 23



**PASSANT HALTE-LA !!!**

Les Chansonniers **G. VENEL** et **MARCK-DU-SENTIER**,  
 descendus de la butte sacrée de **Montmartre**, auront l'honneur de  
 soumettre à l'appréciation des habitants de la bonne Ville de Nancy, un  
 Programme Montmartrois, entièrement nouveau.



Continuation des Auditions de



**M<sup>me</sup> BELLONY & M. GUILLAUME**



Or vous êtes conviés à égayer de votre présence la Soirée d'ouverture, qui aura  
 lieu le 25 Janvier 1900, à 9 heures. **Une mine réjouie est de rigueur.**  
 L'armoire-à-sous (dénommé vulgairement piano) sera tenu par **M. CHOI DE CLÉRY**,  
 Maître dont le nom à grand orchestre figure avec éclat dans l'armorial musical.

Cet appel s'adresse exclusivement à ceux, qui ayant rompu avec les préjugés  
 suranés de l'ignare bourgeoisie, voient sans courroux s'épanouir en des élucubrations  
 nouvelles le Rire Gaulois du Vieux Rabelais.

*Que les Echos le Répercutent.*

Signé : **BELLONY**.



AVIS (sans frais). — A l'occasion de la décentralisation  
 du **CHARDON QUI PIQUE**, le Mont-de-Piété veut bien  
 prêter quelques-uns de ses vieux cloûs, qui, utilisés serviront de  
 vestiaire.



Imp. A. Repercut et Cie. Nancy